

13/08/2010  
 Lourdes 2010

## **Conférence sur le signe de croix** **Pèlerinages diocésains Lourdes 2010**

13 août 2010

### **Introduction**

Commencer par le signe de croix : « Au nom du Père et du Fils et du St Esprit »  
**(Sur un écran est projeté le vitrail de la crucifixion, cathédrale de Poitiers, qui est conservé pendant la durée de cette introduction).**

Il est important que nous commençons par faire ensemble ce signe de croix, qui est au centre de tous les pèlerinages qui se succèdent à Lourdes au cours de cette année 2010. Le choix de ce thème se réfère à la 1<sup>ère</sup> apparition de Marie à Bernadette. Lorsque celle-ci aperçoit la vision dans le rocher, elle a un geste que nous pouvons traduire comme un réflexe de peur qui entraînerait cette prière spontanée par laquelle l'enfant se met sous la protection de Dieu. Pourquoi cette peur ? Nous pouvons facilement comprendre l'étonnement de cet enfant devant ce qui apparaît sous ses yeux, et la réaction qui est la sienne dans une culture religieuse encore très marquée par le jansénisme et la peur du diable. Au fond, elle ne sait pas si ce qui lui arrive vient de Dieu ou du diable ! Elle tremble de peur, mais ce tremblement disparaît quand elle a réussi à faire son signe de croix.

Elle plonge d'abord sa main dans sa poche de tablier et en sort le chapelet avec lequel elle cherche à faire son signe de croix sans y parvenir, parce que son bras est comme paralysé, ce qui pourrait augmenter encore sa crainte devant l'incapacité de savoir qui l'empêche de se signer : Dieu lui-même ou le diable. C'est seulement lorsque l'apparition fait sur elle ce signe de croix qu'elle devient capable de le faire elle-même : elle est rassurée ! Elle peut en déduire que si la vision se présente à elle de cette manière, c'est qu'elle n'a rien à en craindre, elle ne peut que venir de la part de Dieu !

### **1<sup>ère</sup> partie : la signification de la croix dans nos existences**

Faire le signe de croix sur nous, voilà bien le geste le plus symbolique qui marque notre appartenance au christianisme. Un enfant parlait de ce signe de croix en disant qu'il est « le numéro de téléphone de Dieu ». Il serait une sorte de communication que nous établissons avec Dieu pour entrer en dialogue avec lui. Ce serait un peu comme le geste devenu si automatique pour les jeunes et les enfants d'aujourd'hui, avec leur portable à la main, ou plus exactement à l'oreille. La question que nous nous posons à propos de la multiplication des portables est la suivante : « y a-t-il vraiment dialogue ? » Cette question vaut pour notre manière de vivre le signe de croix : quand nous le traçons sur nous, entrons-nous vraiment en dialogue avec Dieu ou bien ce geste est-il devenu pour nous un geste machinal ?

Sans doute, d'ailleurs, ce geste a-t-il revêtu des significations différentes au cours de notre existence, suivant notre âge. En commençant cet entretien, et pour vous aider, éventuellement à le faire également pour vous, permettez-moi de vous faire part de mon propre cheminement quant au sens que la croix a pris pour moi suivant les différentes étapes de ma vie. J'ai évolué d'une religion de la peur dans laquelle ma génération a été trop souvent éduquée, vers carrément un rejet de cette religion de la peur, à cause du scandale de la souffrance que j'expérimentais dans ma propre chair et dans ma propre famille. Longtemps j'ai assimilé le signe de croix à cette religion de la peur du Mal, de la punition, des actes qu'il faut poser pour l'éviter ou pour se racheter. Ceux de ma génération peuvent se remémorer le nombre de gestes qu'on nous a inculqué dans ce but : les sacrifices à collectionner pour éviter le purgatoire, le signe de croix en passant devant les croix qui balisaient les carrefours, la bougie que l'on allumait en cas d'orage etc etc.

Est alors arrivée la période de l'engagement avec des hommes et des femmes dans leur milieu de travail, dans la société et dans l'Eglise. Ces engagements sont venus pour moi, grâce à l'Action Catholique. Nous voulions changer ce qui était contraire à la justice dans la répartition des biens et des chances de réussir dans la vie. La rencontre, à cette même époque, de la Mission de France m'a permis d'approfondir la connaissance des mécanismes qui sont à la base de toutes ces injustices qui me révoltaient, tout en me permettant de rejoindre ceux qui en étaient victimes, dans un désir de solidarité et de fraternité. Nous employions souvent, pour parler de cet engagement, l'expression : « **vivre avec** », qui disait bien le sens de la mission telle que le concile Vatican II nous l'avait enseigné à travers des textes fondateurs sur l'Eglise et sur le monde. Nous découvrions et méditations ensemble ces documents, dès la fin du séminaire qui correspondait au moment où ce concile se déroulait. Au cours des années qui ont suivi, dans les premières expériences d'aumônier D'Action Catholique notamment, nous y revenions souvent pour éclairer le sens du ministère qui nous était confié.

Je vous propose d'écouter un des passage du document « **L'Eglise dans le monde de ce temps** » que nous aimions particulièrement (& 2 page 210)

:

**(Lu par un lecteur dans le recueil du Concile Vatican II)**

*« Le monde queDie) a en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C' est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement »*

Je trouve que ce qui est écrit là n'a pas vieilli d'une ride !

Je vous propose maintenant de nous arrêter quelques instants pour chanter. Pendant que nous chanterons, nous vous proposerons quelques photos de croix qui viennent de différents lieux de notre diocèse. Nous alternerons entre des croix photocopiées dans la Vienne et dans les Deux-Sèvres. En les regardant, nous chanterons : « **Envoyés dans ce monde** » H 20-35

Photo n°2 : Croix de Civaux (86) photo 3 : croix de Clavé (79)

Photo 4 : croix de Chauvigny (86) détail d'un chapiteau photo 5 : croix de Combrand (79)

## 2<sup>ème</sup> partie : signification de la croix face à la souffrance humaine

A la suite de cette étape du partage de la vie ouvrière est arrivée celle du travail sur moi-même, par le moyen de la psychanalyse, puis la rencontre avec les malades du sida. Ce sont là deux éléments qui ont largement contribué à me conduire là où j'en suis aujourd'hui. C'est précisément la rencontre avec ma propre souffrance psychique et la souffrance des malades du sida qui m'a confronté à la question de la souffrance et de la mort pour tout être humain.

Cette période a coïncidé également avec la découverte d'un certain nombre de livres qui m'ont permis de cheminer avec mes questions. Il y eut d'abord la lecture et le travail en groupe sur quelques livres fondamentaux du psychanalyste Jung, principalement celui qui porte le titre « Ma Vie » dans lequel il raconte sa propre découverte progressive de l'inconscient. Et dans la même période, il y a eu la lecture des livres de Marie Balmary, puis de Marie de Hennezel, notamment celui qui a pour titre : « La Mort intime » dans lequel Marie de Hennezel relate les premières expériences de soins palliatifs.

Récemment, j'ai eu l'occasion de voir un document vidéo de Marie de Hennezel diffusé sur KTO. J'en ai retenu, entre autres, cette remarque qui rejoint ma propre expérience : « *on ne peut pas, dit-elle, accompagner des malades en fin de vie si on n'a pas été soi-même confronté, pour soi, à la question de la mort* » et cette autre remarque par laquelle elle commençait son intervention : « *ce qui m'a intéressé, c'est la source où puise la personne qui souffre, pour traverser sa propre souffrance et avancer, malgré ce qui la fait souffrir* ». Je sais que ces deux citations parleront aux malades qui sont parmi nous. Nous avons entendu, toute à l'heure, au cours de la célébration d'ouverture, le passage de l'évangile de Luc où Jésus dit : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple » (Luc 14, 27)

Quelques chapitres auparavant, (9, 23) Jésus avait déjà abordé cette question : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, chaque jour...* » Au cours de cette étape de ma vie, j'ai souvent médité ce passage. Longtemps j'ai crû que le disciple devait porter la croix du Maître. Or ce n'est pas ça du tout qui est dit. Jésus parle de la croix de chacun, « **sa croix** », « **ma croix** », celle que la vie m'impose et que je n'ai pas choisie. Au lieu de la subir comme une punition ou comme un poids, le Christ m'invite à me prendre en charge, à porter ma propre croix de la façon que, lui, a porté la sienne.

Un autre passage de l'évangile de Luc (5, 1-9) illustre bien ce qui précède. C'est la guérison de l'homme paralysé que l'on déposait à la piscine de Betzatha chaque matin. Cet homme était là depuis de longues années, puisqu'il était infirme depuis 38 ans. Il attendait avec beaucoup d'autres malades que l'eau se mette à bouillonner pour s'y plonger et être guéri. Hélas, les autres y parvenaient toujours avant lui et il était découragé. Or voilà que Jésus lui pose une question étrange : « **veux-tu guérir ?** » L'homme répond : « *hélas, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine et le temps d'y aller, un autre descend avant moi* ». Or Jésus poursuit : « **lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi** ». Une lecture un peu psychanalytique de ce passage nous fait penser à tous ceux qui sont ainsi paralysés dans leur malheur ou leur handicap, et qui ont besoin qu'à un moment donné, quelqu'un soit là pour les porter. Or tous les malades qui viennent à Lourdes peuvent témoigner que nous ne pouvons pas tout attendre des autres ! Il y a des prises en charge de nous-mêmes qui ouvrent la porte à une guérison intérieure, si ce n'est à la guérison corporelle.

J'aimerais poursuivre en évoquant un aspect qui a marqué mon propre cheminement : c'est la colère qui était la mienne devant ma propre souffrance, et celle des autres. Le sentiment d'impuissance qui habite celui qui est témoin de cette souffrance chez autrui, ou qui la vit dans sa propre chair, peut conduire au découragement et à la colère . J'ai lu, à cette période-là, un livre de Jung intitulé : « Réponse à Job » dans lequel le psychanalyste reprend tous les griefs qui sont faits à Dieu par cet homme juste, et que reprennent beaucoup de gens qui souffrent et qui ne comprennent pas. Le psychanalyste présente cette souffrance comme une conséquence de l'impuissance de Dieu face à l'Adversaire qui obtient de lui la permission de faire souffrir l'homme sans que celui-ci l'ait mérité. Ce livre reprend tout le questionnement de l'humanité depuis ses origines et se conclue sur une **non réponse**. Il n'y a pas d'explication, ni de justification à la souffrance ! Nous pouvons en déduire que, dans nos vies comme dans la mission de Jésus, la croix n'est ni une punition ni un sacrifice pour expier une faute.

C'est alors que ma propre expérience de l'accompagnement des malades du sida en fin de vie m'a fait évoluer moi-même dans ma compréhension du sens que peut prendre, positivement, la souffrance dans l'expérience pascalle du Christ et la nôtre. Expérience que l'homme est à 3 dimensions : son corps, son esprit et son âme, et que la souffrance que nous subissons peut provenir d'un déséquilibre entre ces 3 dimensions. L'unité de notre être est, alors, déchirée par des tensions ou par des fractures. C'est vrai au niveau de chaque personne, comme au niveau d'une société ou de l'ensemble de l'humanité. Or ce chiffre 3 nous permet de faire le lien avec la source de notre foi trinitaire que nous proclamons chaque fois que nous traçons sur nous ou sur d'autres personnes, ou sur des objets, le signe de la croix.

Dans le document sur « l'Eglise », le concile nous parle des multiples formes que prend notre participation à la croix du Christ, selon que nous sommes baptisés, religieux, prêtres ou évêques. A tous s'adresse le paragraphe suivant (& 41, page 80) :

**(lu par un lecteur, dans le recueil du Concile Vatican II)**

*« Dans les formes diverses de vie et les charges différentes, c'est une seule sainteté que cultivent tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire. Chacun doit résolument avancer, selon ses propres dons et ressources, par la voie d'une foi vivante qui stimule l'espérance et agit par la charité. »*

Je vous propose une nouvelle interruption pour chanter tout en continuant notre méditation par ce chant : « **Nous chantons la croix du Seigneur** » H 510, tandis que d'autres croix photographiées sur notre diocèse seront projetées.

Photo n°6 : croix de Chatun (86)

Photo n° 7: croix de Mazières en Gâtine (79)

Photo n° 8 : croix de St Macoux (86)

Photo n° 9 : croix de St Martin du Fouilloux (79)

### **3<sup>ème</sup> partie : quelle place tient la croix pour les chrétiens à l'approche de la mort ?**

L'an dernier, pour ceux qui participaient à ce pèlerinage diocésain, nous avons évoqué le lien entre Bernadette et nous, à travers le livre de Francis Deniau, évêque de Nevers. Nous nous étions arrêtés sur les derniers moments de la vie de Bernadette, évoquant à la fois la manière dont elle a été entourée et la solitude dans laquelle elle a vécu la fin de sa vie, malgré son entourage qui s'efforçait de se rendre proche d'elle.

Ce qu'a vécu Bernadette, c'est ce que chacun de nous est appelé à vivre face à la mort : une grande solitude, comme celle qu'a vécu Jésus lui-même : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Depuis plusieurs mois, avec l'équipe qui anime l'émission hebdomadaire sur le sida que nous diffusons sur Radio-Accords, nous avons organisé une série de débats à propos du droit à mourir dans la dignité. La question que nous avons posée au point de départ était la suivante : « Un chrétien a-t-il le droit d'aider un autre à mourir ? » Vous voyez bien d'où vient cette question : plusieurs faits d'actualité dans lesquels la mort a été provoquée, ou avancée, pour arrêter la souffrance d'un malade, ont conduit à de larges débats dans l'opinion publique autour du droit à mourir dans la dignité. Une loi a été votée, il y a quelques années, la loi Léonetti. Elle n'est pas encore réellement appliquée, elle n'est pas connue, y compris du monde médical, et déjà, une association pour le droit à mourir dans la dignité réclame qu'elle soit complétée par un droit à demander la mort, autrement dit un droit à l'euthanasie !

Notre initiative est partie du témoignage d'un prêtre, dans la revue « Golias », journal qui fait souvent scandale à cause de la franchise avec laquelle il traite les questions. Ce prêtre avait été contacté par un homme qui ne supportait plus sa souffrance et qui avait décidé d'y mettre fin en se rendant en Suisse où une association accepte en toute légalité de répondre à ce genre de demande. Dans un long récit, ce prêtre faisait état de ses hésitations avant d'accepter. Finalement, il a accepté d'être présent aux côtés de cet homme, dans une écoute respectueuse qui ne renonçait pas pour autant à exprimer ses propres sentiments. Son témoignage est d'une intensité et d'une beauté qui a fait notre admiration.

Nous avons décidé de lancer une série de débats sur la radio diocésaine à ce sujet. Dans une première émission, nous avons fait se rencontrer deux associations : celle qui milite pour le droit à mourir dans la dignité et l'association JALMAV. Ce fut l'occasion de faire le point sur l'état de la question, sur la législation actuelle, sur les approches différentes des soignants et des accompagnants. Un deuxième débat a permis de confronter les points de vue de notre archevêque, celui d'un pasteur et celui de deux médecins bien au fait de la réflexion sur la souffrance, qu'ils soient catholiques ou protestants.

Le constat que nous sommes bien obligés de faire, c'est que malgré toute la bonne volonté de ceux qui nous entourent, comme celle que nous nous efforçons de déployer nous-mêmes, personne ne peut empêcher cette grande solitude de chacun devant la mort, que nous soyons malade, médecin, membre de la famille ou responsable d'Eglise. Elle restera toujours un combat, et c'est bien notre croix ! Nous rappellerions précisément, l'an dernier, la réflexion de Bernadette : « *Je ne savais pas qu'il fallait tant souffrir pour mourir* ». Nos contemporains ont beaucoup de mal avec cette évidence. Ils voudraient abrégier leur propre souffrance et

celle des autres. Tout faire pour qu'elle soit soulagée, oui ! Vouloir la supprimer complètement, ce n'est pas dans nos possibilités humaines.

Écoutons un nouveau texte du concile, extrait du document : « **L'Église dans le monde de ce temps** » (& 38, page 256). Cet extrait élargit la manière dont l'humanité est confrontée à la croix, non seulement dans la vie de chacun, mais aussi pour ce qui touche à la vie collective.

**(Lu par un lecteur dans le recueil du concile Vatican II)**

*« En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs, il nous apprend par son exemple, que nous devons aussi porter cette croix que la chair et le monde font peser sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix. Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ, à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre, agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais par là-même, anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière... »*

En chantant : « **Fais paraître ton jour, que l'homme soit sauvé** » **Y 53**, nous regardons quelques nouvelles photos de croix de notre diocèse. La variété de toutes ces croix témoignent des différentes approches chrétiennes du Mystère de la souffrance, suivant les périodes de l'histoire des hommes, de leur culture, de leurs lieux de vie. En effet, certaines de ces croix sont dans nos églises, d'autres dans nos cimetières, d'autres à la croisée des routes.

Photo n°10 : croix de St Savin (86)

Photo n° 11 : croix de Melle (79)

Photo n° 12 : Photo de Sèvres Anxaumont (86)

Photo n° 13 : croix de Soudan (79)

## 4<sup>ème</sup> partie : le symbolisme du signe de croix tracé sur mon corps

Comment relier ces différentes approches de la souffrance et de la croix, au thème qui nous rassemble dans ce pèlerinage, le signe de croix de Bernadette, lors de la première apparition ? Revenons au geste que nous accomplissons et aux paroles que nous prononçons en traçant sur nous le signe de la croix, pour tenter d'en saisir le sens. Au début de la célébration d'ouverture, toute à l'heure, a déjà été invoquée cette description, mais reprenons-la.

Quand je trace sur moi le signe de la croix, je vais avec ma main jusqu'à mon front, lieu qui symbolise la partie de mon corps qui gère la réflexion, le raisonnement, l'organisation. Mon cerveau commande à mes membres, et ceux-ci s'efforcent de traduire en acte mes désirs qui sont exprimés derrière ces ordres donnés par mon cerveau. C'est la place de la raison dans la vie de tout être humain qui est soulignée dans ce geste. « *Au nom du Père...* » « *de qui toute paternité tient son nom...* » comme nous le dit Saint Paul.

Ma main, après avoir touché mon front, tandis que je dis « Au nom du Père... », descend verticalement jusqu'à mon ventre et s'y arrête, tandis que je dis « **Au nom du Fils...** ». Le ventre est le lieu de l'alimentation de mon corps, mais aussi le lieu du ressenti affectif, et le lieu de l'expression de la sexualité par la rencontre des corps. C'est là que Marie a porté Jésus pendant 9 mois, comme toutes les mères. C'est aussi le lieu de la rencontre amoureuse par laquelle se transmet la vie. Mais nous savons combien nos appétits de nourriture et d'affection peuvent être détournés de leur vocation première. Ne disons-nous pas, par ailleurs, quand quelque chose nous angoisse : « ça me prend aux tripes ! » C'est donc là une partie de notre corps qui est particulièrement soumise à la souffrance, comme au plaisir, à la tentation comme à la conversion. « *Au nom du Fils...* » Enfin, ma main se dirige vers mon épaule gauche, le côté du cœur, et vers mon épaule droite, le côté de la main qui se tend pour donner et pour recevoir. Je dis en faisant ce geste : « **et du St Esprit** ».

Nous venons de tracer le signe de la croix en invoquant le mystère de la sainte Trinité en Dieu. Quel est le lien entre les deux ?

### La place de la Trinité dans le signe de croix

En traçant sur mon corps le signe de la croix, je résume toute la richesse de la Révélation, de l'Incarnation et de la Rédemption, en me situant à l'intérieur de la vie divine qui est trinitaire. Je vous propose de reprendre la place de chacune des 3 personnes de la Trinité dans le signe de croix.

**Le Père** : saint Bonaventure disait du Père qu'il est la plénitude de la paternité, et donc la source de toute paternité. Il appelait ça « la **fontalité du Père** ». Ce mot bizarre « fontalité » nous fait penser à la fontaine, c'est à dire à la source. Je me permets de vous citer un article lu dans la revue de la Mission de France « Lettre aux Communautés » n°252 à la page 24 :  
« *L'amour du Père est tel qu'il est une donation sans retour. Il se donne sans jamais cesser de se donner et de s'abandonner, à l'instar d'une source ou d'un fleuve qui jamais ne s'épuise à s'écouler...* »

**Le Fils** : « *Si le Père envoie son Fils, c'est parce qu'il a besoin de quelqu'un qui corresponde à sa surabondance d'amour. Devant cet amour, nous sommes comme des dés à coudre pour recevoir un océan, et c'est pourquoi le Père a besoin d'un Fils égal à lui, seul capable de recevoir une telle abondance, et en qui nous sommes...* »

**Le St Esprit** : je poursuis la citation, même si les termes deviennent un peu difficiles :  
« *Etant donc comme des dés à coudre pour recevoir un océan, nous recevons l'excès d'amour du Père dans le Fils, de sorte que l'Esprit Saint devient pour nous une force pour vivre et agir dans le Fils, sous l'impulsion du Père.* » Une force ! Les épaules sont effectivement le symbole de la force, mais également l'une des parties du corps que nous utilisons le plus comme symbole pour parler de notre combat contre la souffrance : avoir la force de tenir, de réagir, de nous relever, d'avancer dans la vie etc. Tout en disant de quelqu'un qu'il a les épaules solides, nous disons également : « cette personne en porte lourd sur ses épaules ! » Expression qui rejoint la parole du Christ : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le fardeau, et je vous soulagerai* »

## **Conclusion :**

### **Le signe de croix est l'expression du lien entre le ciel et la terre**

Ces différentes réflexions nous orientent vers un dernier aspect du signe de croix que je vais maintenant essayer d'aborder avec vous, qui sera comme le résumé et la conclusion de tout ce qui précède : la croix fait le lien entre la dimension verticale et la dimension horizontale de nos existences.

Puisque le Père est la source de tout amour, je commence mon signe de croix en traçant une ligne qui va du ciel à la terre, et si le Fils est le réceptacle de cet amour, son Incarnation nous dit le lien de fraternité qui nous relie à lui et entre nous. Autrement dit, c'est la dimension verticale de nos vies.

Lorsque ma main va de mon épaule gauche à mon épaule droite, je trace le lien horizontal de la fraternité. Le signe de croix, en me reliant au ciel me relie à la terre, me relie donc en même temps à mes semblables, que ce soit du côté de l'affection (le cœur) ou du côté du don (la main droite). Nous souhaitons que cette fraternité exprimée en gestes et en paroles soit reçue et qu'elle nous revienne sous forme de reconnaissance de la part de celui qui la reçoit. Le don gratuit du Père nous apprend que la réciprocité n'est pas un dû. Ceux et celles auxquels nous donnons de nous-mêmes comme brancardiers ou comme malades, à Lourdes ou dans nos communautés locales, peuvent recevoir notre amour et se laisser transformer par l'amour du Père, mais ils peuvent aussi refuser cet amour. C'est leur liberté. Le Christ ne fait pas de reproche au riche qui n'a pas pû aller jusqu'à l'abandon de sa richesse pour le suivre. Il le plaint, c'est différent !

Si nous conservons notre amour à celui qui est indifférent à notre égard, alors nous entrons dans la relation du Père, qui est une gratuité radicale. Mais si « *j'aime l'autre pour qu'il aime le Dieu que j'aime* », pour reprendre une parole de St Bernard de Clairvaux, alors je suis dans la gratuité du Père, parce que je n'aime pas l'autre pour qu'il m'aime comme si j'étais son Seigneur et son Dieu ; ce qui m'importe, c'est qu'il découvre qu'il est aimé de Dieu et qu'il réponde à cet amour.

Ainsi, en traçant sur nous le signe de la croix, nous exprimons non seulement notre identité de chrétiens, mais la relation qui nous lie à Dieu et aux Hommes. Ainsi, le signe de la croix fonde notre activité missionnaire dans le monde, comme le dit le dernier document conciliaire

que nous écouterons pour cette réflexion sur le signe de croix. La citation qui va suivre est tirée du document : « *L'activité missionnaire de l'Eglise* » :

*« Les chrétiens, venus de tous les peuples et rassemblés dans l'Eglise, « ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par pa langue, ni par leur façon de se comporter dans la cité... ( le concile se réfère ici à la lettre à Diognète, document très ancien, puisqu'il remonte au début du 2<sup>ème</sup> siècle) aussi doivent-ils vivre pour Dieu et le Christ selon les usages et le comportement de leur pays, pour cultiver vraiment et efficacement en bons citoyens l'amour de la patrie, pour éviter cependant de manière absolue le mépris à l'égard des races étrangères, le nationalisme exacerbé, et promouvoir l'amour universel des hommes. » (concile œcuménique Vatican II page 564)*

Pour terminer, prenons le chant qui a été composé pour les pèlerinages de cette année : « **Faisons le signe de la croix** » les couplet 3 et 5

Nous regardons 4 dernières photos des multiples croix qui jalonnent notre diocèse :

Photo n° 14 : croix de Usson du Poitou (86)

Photo n° 15 : croix des Aubiers (79)

Photo n° 16 : croix extraite d'un manuscrit conservé à la Médiathèque de Poitiers

Photo n° 17 : statue de l'église St Hilaire de Poitiers représentant la Trinité

Ainsi pouvons-nous mesurer à quel point nos existences symbolisent le signe de la croix en faisant se croiser la dimension de la verticalité qui relie la terre au ciel ainsi que notre vie à Dieu, et la dimension de l'horizontalité qui nous relie à tous nos frères et sœurs en humanité. Cette dimension de l'horizontalité fait que notre engagement avec d'autres au service des plus fragiles, n'est pas une option de piété charitable, mais un lien naturel qui croise notre relation à Dieu.

Puissions-nous nourrir cette relation à Dieu et aux hommes en méditant le signe de croix tout au long de notre pèlerinage, et rentrer chez-nous avec le désir de mieux en vivre.